



LA DOUBLURE

LA DOUBLURE

GAUMONT PRESENTE
AVEC LA PARTICIPATION DE COLUMBIA PICTURES FILMS PRODUCTION FRANCE

GAD ELMALEH ALICE TAGLIONI DANIEL AUTEUIL KRISTIN SCOTT THOMAS
RICHARD BERRY VIRGINIE LEDOYEN DANY BOON

LA DOUBLURE

UN FILM ECRIT ET REALISE PAR
FRANCIS VEBER

AVEC LA PARTICIPATION DE **MICHEL JONASZ** ET DE **MICHEL AUMONT**
MUSIQUE ORIGINALE DE **ALEXANDRE DESPLAT**

PRODUIT POUR GAUMONT PAR PATRICE LEDOUX
UNE COPRODUCTION GAUMONT - EFVE FILMS - TF1 FILMS PRODUCTION - KAIROS
AVEC LA PARTICIPATION DE ARTEMIS EN ASSOCIATION AVEC LA SOFICA SOGECINEMA 4 ET BANQUE POPULAIRE IMAGES 6
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + ET DE CINECINEMA AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME MEDIA PLUS DE L'UNION EUROPEENNE

SORTIE LE 29 MARS 2006

DURÉE : 1H25

www.ladoublure-lefilm.com

PHOTOS DISPONIBLES SUR IMAGE.NET

DISTRIBUTION

Gaumont Columbia TriStar Films
5, rue du Colisée - 75008 Paris
Tél : 01 44 40 62 00
Fax : 01 44 40 62 02



PRESSE

AS Communication
Alexandra Schamis, Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01

SYNOPSIS

Surpris par un paparazzi avec Eléna, sa maîtresse, un top model célèbre, le milliardaire Pierre Levasseur, tente d'éviter un divorce sanglant en inventant un mensonge invraisemblable.

Il profite de la présence sur la photo, d'un passant, François Pignon, pour affirmer à sa femme qu'Eléna n'est pas avec lui, mais avec Pignon.

Pignon est voiturier. C'est un petit homme modeste. Levasseur, pour accréditer son mensonge, est obligé d'envoyer la trop belle Eléna vivre avec Pignon.

Eléna chez Pignon, c'est un oiseau de paradis dans une H.L.M. Et aussi une mine de situations de comédie pour *La Doublure*.



FRANCIS VEBER

Comment vous est venue l'idée de *La Doublure* ?

Francis Veber — C'est la question la plus difficile pour un auteur : d'où vient une idée. Quelques fois j'ai des repères. Par exemple pour *L'Emmerdeur* c'était au moment où Martin Luther King a été assassiné, par un type qui était dans un motel. Et je me suis dit : «Tirer sur quelqu'un d'un endroit public, alors qu'une femme de chambre peut entrer à tout moment, c'est quand même osé.» C'est de là que c'est parti. Pour *La Doublure*, c'est plus mystérieux. J'ai essayé d'imaginer ce que ça pouvait donner quand un milliardaire marié à une femme dangereuse, puisqu'elle détient une grande partie des parts de son affaire, se retrouve en photo avec sa maîtresse, un top model, dans un magazine people. Qu'un petit bonhomme passe sur cette photo - François Pignon joué par Gad Elmaleh dans le film - et le type affolé dit à sa femme : «elle n'est pas avec moi, elle est avec lui !» Je ne sais pas comment ça s'est créé dans ma tête, mais petit à petit la situation a commencé à grandir et puis un jour je me suis dit : «Ça a peut-être les jambes pour faire un film.» Quand vous avez une idée, un concept ou les prémices d'un film, vous n'êtes jamais sûr qu'il tienne la longueur. Ça peut simplement être un point de départ. Et après, vous commencez à emmerder votre famille, vos copains, vous leur dites : «C'est un type qui...» Et vous voyez dans leurs yeux, dans leur intérêt si le sujet peut tenir.

L'écriture de *La Doublure* a duré longtemps ?

F.V. — L'écriture est pour moi ce qu'il y a de plus difficile dans le processus de fabrication d'un film. Et *La Doublure* était particulièrement difficile parce que j'ai eu un problème que j'ai mis du temps à résoudre. Quand ce top model est amené à vivre avec le petit bonhomme de la

La perfection d'un scénario pouvant être ruinée par de mauvais acteurs, le casting doit être une étape capitale pour vous ?

F.V. — C'est Milos Forman qui disait : «Casting is destiny.» Le casting c'est le destin d'un film. Si vous vous trompez dans le casting, vous vous tirez une balle dans le pied. J'ai eu la chance d'avoir de grands acteurs comme Villeret dans *Le Dîner de Cons* ou Gérard Depardieu dans *La Chèvre*, *Les Compères*, etc. La rencontre entre un interprète et un texte est la plus belle aventure qui puisse arriver à un auteur.

Comment est né François Pignon ?

F.V. — Il est né du personnage de Jacques Brel dans *L'Emmerdeur*, et puis et il est devenu d'un film à l'autre une sorte de personnage fétiche, de porte bonheur. Quand je sais, avant de commencer un scénario, que j'ai mon Pignon qui m'attend, j'aborde l'écriture avec moins d'anxiété.

Daniel Auteuil dit qu'on sort exténué du rôle de Pignon. Comment s'en est tiré Gad Elmaleh ?

F.V. — Gad est un très bon Pignon. Parce qu'il a compris qu'il ne faut pas en faire trop. Il a été obligé de gommer le Gad Elmaleh de la scène pour entrer dans cette nouvelle peau et ce n'est pas facile, parce que ce n'est pas Pignon qui fait les effets, ce sont les autres. Pignon est comme ces boxeurs qui boxent en contre. A la fin du combat, il gagne, mais il a pris beaucoup de coups.

Dany Boon est un autre nouveau venu dans votre univers...

F.V. — Dany Boon est un très grand acteur. Tous les acteurs de *La Doublure* m'ont donné satisfaction, mais j'ai été plus surpris — parce que je ne le connaissais quasiment pas — par Dany Boon. C'est ma directrice de casting, Françoise Ménidrey, qui après l'avoir vu dans *Joyeux*

photo pour sauver la mise au milliardaire, je me suis demandé : «Qu'est-ce qui peut la décider à accepter un truc aussi absurde ?» Quand j'ai commencé à raconter le postulat à mon assistant américain, c'est la première question qu'il m'a posée. Je lui ai répondu : «Parce qu'on lui met trois ou quatre millions de dollars sur son compte.» «Ah okay». J'arrive en France, je raconte la même chose à quelques copains qui me posent la même question et à qui je donne la même réponse. Réaction : «C'est une pute alors !» Et là j'étais coincé, parce que ou bien elle acceptait par amour et c'était une imbécile (parce que ça fait deux ans que le milliardaire la balade) ou bien elle acceptait pour l'argent et c'était une pute. C'était un des problèmes du script. Le genre sur lequel je peux souffrir pendant trois semaines. Le temps de trouver la solution.

En maître de la comédie, vous êtes très soucieux du rythme de vos films. Est-ce que dès l'écriture vous faites attention au tempo ?

F.V. — Mais bien évidemment ! Etant au départ un auteur, devenu metteur en scène après dix-huit longs métrages comme scénariste, je sais que le film se fait à l'écriture. Je comprends mal les gens qui écrivent un film de 2h20 pour se retrouver avec 40 mn de scènes dans le chutier. Si votre film est écrit dans son rythme, vous n'aurez pas besoin de rattraper quoique ce soit au tournage ou au montage ! Un film idéal, c'est un film qui doit faire 1h30 et dont le premier montage fait 1h32. Ce qui vous oblige à rabioter 2 mn pour accélérer le rythme sans qu'il y ait gâchis de pellicule.



Noël m'a dit « c'est notre futur Bourvil ». Avoir la chance d'avoir d'un côté, ces modernes que sont Gad Elmaleh et Dany Boon et de l'autre, ces classiques que sont Richard Berry et Daniel Auteuil, deux immenses acteurs, c'est un vrai cadeau pour un metteur en scène.

Dans *La Doublure*, vous avez écrit pour la première fois plusieurs rôles féminins dont un principal...

F.V. — Celui d'Eléna joué par Alice Taglioni - qui ressemble à une jeune Candice Bergen et qui joue la comédie à la perfection. Ça m'a surpris moi-même. Je n'avais pas d'a priori contre les femmes, mais simplement je n'avais pas de sujet. Les histoires qui me venaient le plus facilement étaient les histoires d'amitié. Puis brusquement, une histoire d'amour s'est présentée en tant que sujet et il a bien fallu retrousser ses manches et écrire un rôle de femme. Alors dans la foulée j'en ai écrit plusieurs. Il y a dans *La Doublure* Virginie Ledoyen et Kristin Scott-Thomas. Finalement écrire pour les femmes n'est pas plus compliqué que d'écrire pour les hommes et j'ai très envie de recommencer.

Sur *La Doublure* vous avez eu paraît-il un fou rire mémorable avec Alice Taglioni et Dany Boon. Ces moments-là ce sont des moments de bonheur ?

F.V. — Ce sont des moments très rares surtout. Je suis tellement inquiet que je ne suis pas rieur sur un plateau. Je crois que je n'ai que deux souvenirs de fous rires : un sur *La Chèvre* avec Depardieu et l'autre sur *La Doublure* avec Alice Taglioni et Dany Boon.

Vous avez terminé le tournage exténué. Malgré tout, c'est quand même un plaisir ?

F.V. — C'est magnifique. C'est une drogue. D'ailleurs c'est le danger. On s'étonne que les réalisateurs tournent autant. C'est normal, c'est le moment où ils ont le pouvoir. Un metteur en scène scénariste est un homme seul qui écrit en face d'un mur (c'est mon cas) et qui peine pendant x mois. Puis tout à coup vous arrivez sur le plateau et vous avez le pouvoir - c'est une chose que j'ai ignorée jusqu'à l'âge de presque 40 ans. Là, on prend soin de vous pendant le tournage et puis un jour, ça s'arrête. Et on redevient un homme seul.

A part échapper à la solitude de l'auteur, quel est votre moteur ?

F.V. — Il y a un moment de la vie où vous vous rendez compte que vous ne travaillez plus pour l'argent, mais pour avoir un succès. C'est une drogue le succès. Et si tout à coup vous faites un bide, vous avez l'impression d'avoir trahi tout le monde, y compris vous-même.

Arriver dans ce fossé-là, c'est tellement douloureux. Et on peut y arriver à son insu, on ne fait jamais un mauvais film en le voulant ! C'est d'ailleurs le message que je transmets à la critique : ne soyez pas trop méchants avec les gens qui ont fait un mauvais film, ils ne l'ont pas fait exprès ! Donc vous essayez dans la mesure du possible d'avoir ce rendez-vous extraordinaire avec le public. Et dans le cas de la comédie avec le rire. Et pour ça il faut être perfectionniste. Sautet, quand il était dans sa période de succès, disait : « Ces cons là, ils s'imaginent que j'ai un secret ! » Il n'avait pas de secret, il travaillait. Si vous vous laissez aller, si vous prenez confiance, si vous vous dites : « Pas besoin de faire une deuxième ou une troisième mouture, de toutes façons les producteurs vont sortir leur carnet de chèques », c'est là que vous plongez !

Qu'est-ce que ça vous apporte de faire rire les gens ?

F.V. — Une satisfaction formidable. Un jour quelqu'un m'a dit : « Quand je regarde *Le Dîner de Cons* je me sens mieux, tu devrais être remboursé par la Sécurité Sociale. » C'est le plus beau compliment qu'on m'ait fait. Car quand je fais la somme des gens qui m'ont fait rire ou pleurer en littérature ou au cinéma, il y en a beaucoup, mais si je compte ceux qui m'ont fait rire, il y en a beaucoup, beaucoup moins.

Je ne sais pas si Dieu m'a donné le don d'amuser, mais si c'est le cas, je ne saurais jamais assez le remercier.



FILMOGRAPHIE

FRANCIS VEBER



CINÉMA EN TANT QUE SCÉNARISTE ET DIALOGUISTE

- 1969 APPELEZ-MOI MATHILDE** D'après la pièce de Francis Veber *L'Enlèvement* Réal. Pierre Mondy
- 1971 IL ETAIT UNE FOIS UN FLIC** D'après le roman de Richard Caron Co-scén. avec Georges Lautner Réal. Georges Lautner
- 1972 LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE** Co-scén. avec Yves Robert Dial. Francis Veber Réal. Yves Robert
- 1973 L'EMMERDEUR** D'après la pièce de Francis Veber Scén. dial. Francis Veber Réal. Edouard Molinaro
- LA VALISE** Scén. dial. Francis Veber Réal. Georges Lautner
- LE MAGNIFIQUE** Scén. dial. Francis Veber Réal. Philippe de Broca
- 1974 LE RETOUR DU GRAND BLOND** Réal. Yves Robert
- ADIEU POULET** D'après le roman de Raf Vallet Adapt, dial Francis Veber.
- 1975 PEUR SUR LA VILLE** Scén. Henri Verneuil Adapt. Francis Veber, Jean Laborde, Henri Verneuil Dial. Francis Veber Réal. Henri Verneuil
- LE TELEPHONE ROSE** Scén. dial. Francis Veber Réal. Edouard Molinaro
- ON AURA TOUT VU** Scén. dial. Francis Veber Réal. Georges Lautner
- 1978 LA CAGE AUX FOLLES** D'après la pièce de Jean Poiret Co-scén. avec Edouard Molinaro Marcello Danon, Jean Poiret Réal. Edouard Molinaro
- 1979 CAUSE TOUJOURS TU M'INTERESSES** D'après le roman de Peter Marks Adapt, dial Francis Veber Réal. Edouard Molinaro
- COUP DE TETE** Adapt, dial Francis Veber Réal. Jean-Jacques Annaud
- 1980 LA CAGE AUX FOLLES II** Co-scén. avec Jean Poiret, M. Danon Dial. Francis Veber Réal. Edouard Molinaro
- LES SEDUCTEURS**
- 1982 PARTNERS** Scén. dial. Francis Veber Réal. James Burrows

- 1985 HOLD UP** Co-adapt. avec Daniel-Saint Hamon, Alexandre Arcady Dial. Francis Veber
- 1994 MY FATHER, THIS HERO** Remake de *Mon Père ce Héros* de Gérard Lauzier Réal. Steve Miner
- 1996 FANTOME AVEC CHAUFFEUR** Co-scén. adapt, et dial. avec Gérard Oury Réal. Gérard Oury

CINÉMA EN TANT QUE RÉALISATEUR

- 1976 LE JOUET** Scén. adapt.dial. Francis Veber
- 1981 LA CHEVRE** Scén. adapt.dial. Francis Veber
- 1983 LES COMPERES** Scén. adapt.dial. Francis Veber
- 1986 LES FUGITIFS** Scén. adapt.dial. Francis Veber
- 1989 THREE FUGITIVES** Remake Scén. adapt.dial. Francis Veber
- 1990 OUT ON A LIMB** Scén. Joshua et Daniel Goldin
- 1996 LE JAGUAR** Scén. original et adapt
- 1998 LE DINER DE CONS** D'après la pièce de Francis Veber
Trophée du Film Français 99
Lumière du Meilleur Scénario 99
César 1999 du Meilleur Scénario Original
César 1999 du Meilleur acteur
César 1999 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle
- 2000 LE PLACARD** Scén. Francis Veber
- 2002 TAIS-TOI** Scén. Francis Veber
- 2005 LA DOUBLURE** Scén. Francis Veber

THÉÂTRE EN TANT QU'AUTEUR

- 1968 L'ENLEVEMENT** Mise en scène Pierre Mondy - Théâtre Edouard VII
- 1969 LE CONTRAT** Théâtre du Gymnase
- 1971 DU COTE DE CHEZ L'AUTRE** D'après le texte d'Alan Ayckbourn - Adapt. Francis Veber - Mise en scène Jean-Laurent Cochet

- 1993 LE DINER DE CONS** Mise en scène Pierre Mondy - Théâtre des Variétés
- 2005 L'EMMERDEUR** Mise en scène Francis Veber - Théâtre de la Porte Saint-Martin



GAD ELMALEH

Parlez-nous de François Pignon...

GAD ELMALEH – C'est assez particulier de parler de ce personnage, parce que les gens le connaissent presque autant que moi. Il a été installé dans les précédents films de Francis Veber par plusieurs acteurs qui, même s'ils sont différents, ont respecté un cahier des charges commun. Mais ce que j'aime vraiment chez Pignon, c'est qu'il n'a rien demandé mais que tout lui arrive. C'est presque "chaplinesque" comme situation. Pignon est quelqu'un qui est au centre de l'histoire, au cœur de l'action, mais qui n'en est pas le moteur. Il le devient malgré lui. Ce qui le caractérise aussi, c'est sa candeur, mais ce n'est pas un benêt pour autant. C'est un candide qui a la volonté de bien faire, qui n'est pas très bien dans sa peau, qui ne sait pas très bien comment se comporter. Pignon est profondément dans la gentillesse - une gentillesse comme je l'idéalise : Il est aussi drôle et assez émouvant. Du point de vue du jeu, comme Pignon est chargé, je devais construire un personnage dont la drôlerie n'est pas immédiate évoluant dans des situations fortes. C'est confortable, mais difficile. Quand quelqu'un comme Francis Veber veut obtenir quelque chose d'aussi fort à l'écran que sur le papier, le travail est très intéressant... mais difficile.

Est-ce que vous avez appréhendé le premier jour de tournage de *La Doublure* ?

G.E. – Bien sur ! Je ne pouvais pas arriver sur ce film les mains dans les poches... Avant même que le tournage ne commence, les gens me demandaient dans la rue : «Alors, c'est vous le prochain Pignon. » Ce rôle a été joué par Jacques Villeret, Pierre Richard, Daniel Auteuil...

cela ne crée pas une pression, mais quand même une certaine appréhension ! Je me suis dit : «Il faut que je sois à la hauteur, il ne faut surtout pas que j'imite.» Et puis j'appréhendais le tournage à cause de Francis Veber. Parce que j'avais entendu dire par les gens du métier que c'est quelqu'un de très rigoureux, qui fait beaucoup de prises, etc... Mais bizarrement, tout ça s'est gommé assez vite.

Grâce à quoi ?

G.E. – Au fait qu'on travaille ensemble. Ça m'a fasciné. Francis ne nous traite pas comme des machines à produire du jeu jusqu'à ce qu'il soit content. J'aurais bloqué si je n'avais pas compris ce qu'on attendait de moi. Or, quand Francis demande à refaire une prise, il y a toujours une raison et ça me parle. Du coup non seulement j'ai fait *La Doublure*, mais j'ai aussi changé profondément ma façon d'aborder un tournage et le cinéma.

Et l'écriture de Francis Veber. Va-t-elle influencer la vôtre ?

G.E. – C'est sûr que lorsqu'on lit un script de Francis Veber, on se dit qu'il a tout compris du scénario. C'est simple, équilibré, harmonieux... Quand on lit ça, on se dit : «C'est ce qu'il faut faire.» Il faut rentrer directement dans les séquences, être efficace, faire également avancer les situations dans le dialogue... C'est une leçon. Comme je lui ai dit, c'est le patron de la comédie en France. Donc forcément je suis admiratif en tant qu'acteur mais aussi en tant qu'auteur. Et même si je n'ai pas la prétention d'être à son niveau, je le comprends : quand



j'entends des acteurs lui dire : «Je peux pas plutôt changer ma réplique et dire ça», ça me fait sourire. Parce que je vois dans son regard qu'il avait déjà réfléchi à cette possibilité au moment d'écrire. On sent qu'il a tourné les répliques dans tous les sens, qu'il a testé toutes les combinaisons possibles de phrases, de mots, pour les personnages. Du coup, ça ne donne pas envie de changer son texte. Mais c'est surtout l'acteur qui est sorti différent de *La Doublure*. Dans mes spectacles, je contrôle tout. Je peux même juger ce que je fais au moment où je le fais. Sur ce tournage, j'ai appris qu'une scène pouvait m'échapper et n'en découvrir le sens que plus tard en la visionnant, que je pouvais m'abandonner totalement... Et ça c'est Merci Francis !

Qu'est ce qui caractérise la direction d'acteur de Francis Veber ?

G.E. — Il ne lâche pas l'affaire. Sur rien. Que ce soit pour un regard par la fenêtre ou quatre pages de dialogues, il a la même exigence. Et quand on est face à quelqu'un qui est aussi exigeant avec son travail, on ne peut pas ne pas donner. C'est impossible.

Sur ce film, vous croisez le fer avec un ancien Pignon, Daniel Auteuil. L'avez-vous appelé avant le tournage pour prendre conseil ?

G.E. — Quand il est venu me voir en spectacle à l'Olympia, je lui ai posé tout un tas de questions sur la manière de tourner de Veber, comment ça se passe, et il m'a expliqué comment ça s'était passé pour lui sur *Le Placard*. Et il m'a surtout conseillé de construire avec Francis Veber. Et c'est ce qui s'est passé. Même si c'est prétentieux, j'ai eu l'impression qu'ensemble on avait fabriqué ce film.

Généralement, les Pignon ne sont pas gâtés avec les femmes. Or là, vous êtes tirillé entre Alice Taglioni et Virginie Ledoyen...

G.E. — J'ai de la chance en tant qu'acteur de partager des scènes avec ces deux comédiennes et Kristin Scott-Thomas, qui sont toutes les trois de jolies femmes, mais Pignon n'est pas pour autant gâté. Il a chez lui un top model mais il ne peut pas y toucher. A un moment dans le film, alors qu'Eléna (Alice Taglioni) est dans ses bras il dit : «J'ai la même impression quand je gare une très belle voiture, elle est parfaite, mais elle n'est pas à moi.» J'adore cette réplique.

Dans *La Doublure*, vous jouez aussi avec Dany Boon que vous connaissez bien. C'était comment de travailler avec lui sur ce film ?

G.E. — Avec Dany on se connaît assez bien. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour son travail. Ça va vous paraître bizarre, mais notre complicité sur le film est née de la rigueur que nous avons acquis tous les deux sur scène. Au moment des prises, ça donne de belles parties où l'on se renvoie tous les deux la balle en y mettant le plus d'effets possibles, par amour du jeu. Mais ça n'empêche pas d'avoir des fous rires.

Vous qui avez l'habitude des rires du public, ça ne vous manque pas au cinéma ?

G.E. — C'est sûr qu'il me tarde d'entendre les réactions du public sur certaines séquences de *La Doublure*. A la sortie, je vais me faufiler dans plein de salles pour écouter les gens. Le rire, c'est ce qui me fait, c'est ce qui me donne confiance, qui me rassure sur le fait qu'il m'aime. Ce serait mentir de dire qu'il n'y a que le travail qui m'intéresse. Je cherche aussi à être apprécié, aimé, et qu'on rigole à ce que je fais. J'ai hâte de ressentir tout ça avec *La Doublure*.



FILMOGRAPHIE

GAD ELMALEH

THÉÂTRE

1994

1995-98

LES LIBERTINS Mise en Scène : Roger Planchon

DECALAGES

One Man Show - Auteur - Interprète

Mise en Scène : Isabelle Nanty

1999

TOUT CONTRE - CLOSER Mise en Scène : Patrice Kerbrat

Théâtre Fontaine / Tournée

2000

LA VIE NORMALE Mise en scène : Isabelle Nanty

One Man Show - Auteur - Interprète

Théâtre Dejazet / Tournée / Olympia

2004-05

L'AUTRE C'EST MOI Mise en scène : Gad Elmaleh

One Man Show - Auteur - Interprète

Olympia / Tournée



CINÉMA

1995 **SALUT COUSIN** Merzack Allouache

1996 **XXL** Ariel Zeitoun

1997 **VIVE LA REPUBLIQUE** Eric Rochant

L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES

Jean-Jacques Zilbermann

1998 **TRAIN DE VIE** Radu Mihaileanu

1999 **ON FAIT COMME ON A DIT** Philippe Berenger

DEUXIÈME VIE Patrick Braoudé

LES GENS EN MAILLOT DE BAIN Eric Assous

2000 **LA VÉRITÉ SI JE MENS II** Thomas Gilou

2001 **À + POLLUX** Luc Pages

2002 **CHOUCHOU** Merzack Allouache

2004 **BAB EL WEB** Merzack Allouache

OLE Florence Quentin

2005 **LA DOUBLURE** Francis Veber

HORS DE PRIX Pierre Salvadori

ALICE TAGLIONI

Qui est Elena, votre personnage dans *La Doublure* ?

A.L.T. — C'est un top model comme il est écrit dans le scénario... Ça me gêne toujours un peu de dire top model, ça fait prétentieux. Mais bon, c'est ainsi qu'elle est décrite. Elle est amoureuse d'un milliardaire dont le gros défaut est d'être marié à une femme qu'il promet de quitter depuis deux ans !

Vous êtes un des premiers grands personnages féminins écrit par Francis Veber. Ça vous inspire quoi ?

A.L.T. — Je crois que je ne réalise pas bien encore. Je suis juste super flattée et heureuse d'avoir tourné avec Francis Veber. D'autant que ma référence en matière de comédie a longtemps été *La Chèvre*, puisque c'est un des premiers films que j'ai vu enfant avec *Blanche Neige* et *E.T.* Je me dis que si ça se trouve, le personnage qu'il m'offre sera aussi marquant que Perrin a pu l'être dans *La Chèvre*. Et puis je suis aussi heureuse de jouer ce personnage qui n'est pas à l'image de ce qu'ont pu être les femmes chez Veber. Sans être manipulatrice, elle sait ce qu'elle veut et elle n'a pas peur d'y arriver.

Comment s'est passée votre première rencontre avec Francis Veber ?

A.L.T. — En fait je l'avais déjà rencontré quatre ans avant pour le casting du *Placard*, mais ça ne collait pas. Deux ans après j'ai tourné dans *Le Pharmacien de Garde*, le premier film de son fils Jean Veber. Francis me connaissait sans me connaître, mais il voyait qui j'étais. Cette nouvelle rencontre pour *La Doublure* s'est faite de façon très naturelle et sympathique. Ensuite il y a eu les essais qui se sont bien passés. Comme ça s'est bien passé sur le tournage, parce qu'avec Francis, on a la même musique, on est sur la même longueur d'onde.

Quand on a le premier rôle féminin d'un film de Veber dont le casting est impressionnant, on se sent comment ?

A.L.T. — C'est pareil, je manque de recul. Je ne me rends vraiment pas compte. Je me souviens d'avoir déjeuné avec Francis Veber et de lui avoir dit que j'avais un peu peur et lui m'a tout de suite rassurée en me disant : «Tu ne t'occupes de rien, tu t'en remets à moi.» J'avais peut-être 500 questions dans ma manche et lui a répondu à toutes en une seule phrase ! Sa façon d'aborder les choses m'a donné confiance et ça a roulé. En plus le fait de tourner avec Daniel Auteuil, Gad Elmaleh, Kristin Scott-Thomas, Dany Boon ou Virginie Ledoyen c'est comme lorsqu'on joue au tennis — je sais c'est très bête comme métaphore — si la personne en face est bonne, on va bien jouer. Et là je me suis sentie juste portée vers le haut.

Certains comédiens ont du mal à trouver leur place chez Veber. Avez-vous facilement trouvé la vôtre ?

A.L.T. — Il n'y a pas eu de contradiction entre nous, pas de relation de force. Dès le départ, j'ai décidé de me laisser diriger de A à Z, et je suis très heureuse d'avoir pris cette décision. Je n'ai pas fait de recherche particulière pour aborder le personnage d'Elena, j'ai juste attendu le premier jour de tournage pour voir comment ça allait se passer. Et il se trouve que tout ce que Francis m'a demandé de faire, j'arrivais à le faire comme il le voulait et que moi ça me convenait par rapport au personnage... Je n'ai pas eu de problème.

Vous avez tourné dans plusieurs comédies. Qu'est ce qui fait la spécificité du travail de Veber ?

A.L.T. — Sur un mot, il peut vous faire travailler l'intonation, le rythme, le phrasé... et ça change tout. Il a aussi besoin que ça aille très vite. Qu'il n'y ait pas de temps mort.



Est-ce qu'on peut pour autant avoir des fous rires sur un tel film ?

A.L.T. — Je sortais d'un tournage où l'on a passé beaucoup de temps à rire, presque trop. Et l'on m'avait dit : «Tu vas voir sur un Veber, c'est rigoureux, c'est pas le même délire.» Je m'étais résolue à ce que ce tournage soit non pas tendu mais sérieux. Or, au quatrième jour, je tournais une scène avec Dany Boon et je m'étais dit : «Interdiction totale d'avoir un fou rire.» J'avais peur que ça ne passe pas du tout. Et puis Dany est arrivé, a fait ce que lui demandait Francis et j'ai eu un fou rire. Et non seulement moi, mais aussi Dany et surtout Francis ! Je l'ai vu quitter le plateau pour aller se calmer ! Comme quoi il ne faut pas écouter ce que disent les gens. Évidemment il y a une structure, une concentration présente tout le temps, mais c'est aussi très détendu parce qu'on est heureux de ce qu'on fait. Comme Francis. C'est agréable de travailler avec un réalisateur qui a l'air heureux de ce qu'il est en train de faire.

Avant de travailler avec Francis Veber vous aviez pris conseil auprès des habitués de ses tournages ?

A.L.T. — Oui, et j'ai eu beaucoup de chance parce que juste avant j'ai tourné dans *Le Cactus* avec Pierre Richard et j'ai pu discuter avec lui, ce qui m'a bien détendue. Il m'avait notamment conseillée en insistant de bien apprendre mon texte.

Vous avez ressenti une pression particulière sur le tournage ?

A.L.T. — Le premier jour oui. Parce que je tournais avec Daniel Auteuil, parce que tous les producteurs étaient sur le plateau à regarder si j'allais bien faire mon travail (en tout cas c'est comme ça que je l'ai ressenti...) et quand le premier assistant a annoncé la fin de journée, j'ai eu l'impression d'être un ballon qui se vidait de toute cette pression. Et à partir de là, c'était lancé. D'ailleurs Daniel m'a dit : «Ça y est. Tu fais partie de l'aventure et tu en fais bien partie. Bienvenue.» Il a quand même eu ce petit mot pour dire le plus dur est passé et bienvenue. J'ai eu l'impression qu'il y avait comme un examen de passage. Peut-être que je me trompe, en tout cas, il vaut mieux le réussir.

Et avec Gad comment ça s'est passé ?

A.T. — On a découvert ensemble Francis Veber. Chacun à sa façon, bien différente, et c'était agréable de partager ça avec lui. On est convaincu d'avoir une chance inouïe de participer à ce film et que c'est peut-être la première et la dernière fois que ça nous arrivera d'être autant dirigés, d'avoir autant de temps pour faire les prises, pour approcher cette perfection que recherche Veber.

Enfin vous avez également fait la rencontre de Karl Lagerfeld sur ce film...

A.T. — Avec Kaaarl ! En fait on s'était déjà croisés parce qu'il fait souvent des photos de jeunes comédiens et j'étais déjà passé devant son objectif. Et quand je suis allé le voir à son défilé avant le tournage il m'a dit : « Ah mais je vous connais très bien, on a déjà travaillé ensemble... » J'étais super flattée qu'il se souvienne de moi. Mais ce qu'il y a de plus amusant concernant Karl, c'est le regard que Francis porte sur lui. Hors tournage, Francis est avec Karl comme moi je suis avec Francis. J'ai l'impression de retrouver ce rapport de maître à élève. D'autant que je pense que Francis admire son travail et sa réussite. En revanche quand Francis était derrière la caméra, il a fait travailler Lagerfeld comme n'importe lequel d'entre nous. Et Karl a été incroyablement docile.

Et de jouer un de ses modèles le temps d'un défilé ? C'était comment ?

A.T. — C'est difficile à dire. Face à ces filles qui ont l'habitude d'être sur les podiums j'ai peur de ne pas être crédible.

Vous dites ça par coquetterie !

A.T. — (rires) C'est exactement ça !



FILMOGRAPHIE

ALICE TAGLIONI

THÉÂTRE

- 2000** **EURYDICE** Théâtre du Gymnase
2003-04 **DEVINEZ QUI ?** Mise en scène Bernard Murat – Théâtre du Palais Royal

TÉLÉVISION

- 2000** **LE SECRET D'ALICE** Réalisation M. Perrotta avec Michel Leeb
CONFUSIONS Réalisation Vincenzo Marano
QUATRE COPAINS Réalisation Stéphane Kurc
VOYANCE Réalisation Vincenzo Marano
- 2001** **P.J. (épisode 52)** Réalisation Gérard Vergez
TON TOUR VIENDRA Réalisation Harry Cleven
- 2002** **JOANNA EST REVENUE** (*Les Enquêtes d'Eloïse Rome*) Christophe Douchand
- 2003** **LA CROIX ETOILEE** (*Franck Riva*) Réalisation Patrick Jamain
TRAPPED (*Adventure INC*) Réalisation Dennis Berry



CINÉMA

- 2001** **LA BANDE DU DRUGSTORE** Réalisation François Armanet
DECALAGE HORAIRE Réalisation Danièle Thomson
LE PHARMACIEN DE GARDE Réalisation Jean Veber
- 2002** **BROCELIANDE** Réalisation Doug Headline
RIEN QUE DU BONHEUR Réalisation Denis Parent
LE CŒUR DES HOMMES Réalisation Marc Esposito
- 2003** **GRANDE ECOLE** Réalisation Robert Salis
MENSONGES ET TRAHISONS Réalisation Laurent Tirard
- 2004** **THE PINK PANTHER** (tournage en anglais) Réalisation Shawn Levy
LES CHEVALIERS DU CIEL Réalisation Gérard Pirès
- 2005** **LE CACTUS** Réalisation Gérard Bitton et Gérard Munz
LA DOUBLURE (rôle principal) Réalisation Francis Veber avec Daniel Auteuil



DANIEL AUTEUIL

Qui est Levasseur, votre personnage ?

DANIEL AUTEUIL — C'est un homme d'affaires comblé, qui a parfaitement réussi sa double vie professionnelle et familiale. Et j'ai donc une maîtresse. Je suis assez fou de cette fille, je l'aime énormément, elle est belle, drôle, intelligente, mais j'aime aussi le pouvoir, l'argent qui va avec et j'ai une épouse très forte qui a un grand caractère et je suis pris entre cette enclume et ce marteau. Et à partir de là, je vais développer toute une série de lâchetés qui vont amener le spectateur vers de grandes crises de fous rires.

Vous avez été François Pignon dans *Le Placard*. Vous jouez son rival dans *La Doublure*. Quelle différence y a-t-il entre les deux ?

D.A. — Il n'y a pas la même pression. Être Pignon génère une pression particulière. Quand on joue Pignon, il y a une responsabilité, un cahier des charges très fort concernant le personnage. Car Pignon est plus qu'un nom dans un film, c'est un personnage qui représente un caractère bien déterminé, un héros particulier : le petit homme perdu dans la jungle des villes et que rien ne prédestinait à l'aventure à laquelle il va être soumis. C'est un rôle qui demande une concentration particulière qui demande à être là pendant un certain temps, à ne pas prendre en charge le rythme de la comédie, à subir et ça demande un doigté particulier, une direction particulière. Et tous les acteurs qui ont joué Pignon sortent en général exténués d'un tournage de Francis Veber. En revanche, les personnages qui gravitent en marge de Pignon et qui ont en charge l'action ou le rythme, ont beaucoup plus de liberté. Et c'est mon cas cette fois avec le personnage de Levasseur dans lequel je peux davantage imprimer ma personnalité.

je pense que ça a profité à tout le monde, nous y compris. Nous avions lui et moi envie de jouer avec le plus de volonté possible. Et je crois que Francis Veber a profité du plaisir que nous avions à échanger nos balles. Et je crois que nos scènes, qui sur le papier étaient très drôles, sont réussies. En revanche je regrette d'avoir si peu de scènes avec Gad. Mais ce ne sera qu'un regret pour nous. Le spectateur n'aura pas cette frustration.

Cette fois, c'est lui Pignon. C'est frustrant ?

D.A. — Disons qu'avoir interprété Pignon pendant plusieurs mois, c'est un truc qui marque. Du coup, en lisant le scénario de *La Doublure*, j'avais le réflexe de penser que ses répliques étaient les miennes. Au bout d'un moment, je suis rentré dans mon rôle de Levasseur mais c'est vrai qu'au début, mes yeux avaient tendance à lire les répliques de Pignon.

Vous avez été étonné par le scénario de *La Doublure* ?

D.A. — Non parce que venant de Francis Veber rien ne m'étonne. Et surtout pas la multitude de ressorts et de situations explosives qu'il peut inventer. En revanche, on serait déçu si ce n'était pas aussi bien que ça.

Avant de tourner *La Doublure*, vous avez enchaîné *Caché* de Michael Haneke et *Peindre ou faire l'amour* des frères Larrieux. Vous aviez besoin de revenir à la comédie ?

D.A. — Je ne vois pas de différence entre un film d'auteur fait par Haneke, les frères Larrieux ou Francis Veber. C'est le même travail, la même exigence. Seuls les univers changent. Mais le travail de l'acteur est le même.

Peut-être est-ce dû au fait que vous avez déjà tourné avec Veber ?

D.A. — Bien sur, il y a une habitude maintenant. N'empêche que Pignon est un rôle particulier. Même si maintenant je connais le mode de fonctionnement de Francis Veber, il faut quand même rester vigilant.

La deuxième fois, c'est toujours aussi plaisant de jouer du Veber ?

D.A. — C'est sûr que la partition est jubilatoire. Pour un acteur c'est toujours un vrai plaisir de jouer une partie d'une telle symphonie, de participer à l'orchestre.

Cette fois en plus, jouer avec Kristin Scott-Thomas et Alice Taglioni, deux partenaires féminines...

D.A. — De qualité ! Je n'ai eu aucun droit de regard sur le casting, ni de cuissage hélas, j'ai juste eu le droit d'être à la hauteur et j'ai fait de mon mieux. Je connaissais Kristin Scott-Thomas qui a déjà joué mon amoureuse dans *Petites Coupures* et je l'ai retrouvée avec plaisir. C'est d'ailleurs une actrice que j'ai encore envie de retrouver, malgré la proximité elle reste toujours mystérieuse. C'est une femme qui me fait rire, que je trouve belle, drôle et intelligente. Et plutôt bonne actrice. Quant à Alice Taglioni, nos rapports ont été... comment dirais-je... trop lointains (rires) mais je n'ai pas dit mon dernier mot ! (rires)

Dans ce film, vous jouez aussi avec Richard Berry...

D.A. — C'est la première fois que je jouais avec lui. Nous avons commencé le film ensemble et

Francis Veber attire les grands acteurs. Est-il pour vous incontournable ?

D.A. — C'est vrai que ses castings sont balaises ! C'est le même phénomène que pour Woody Allen : s'il a envie d'une star pour jouer un mec qui promène un chien dans une scène qui dure 12 secondes, il va l'avoir. Parce que, pour un acteur, c'est toujours plaisant de côtoyer l'intelligence. C'est agréable. Et puis comme un enfant n'a pas beaucoup de volonté devant de la glace au chocolat, un acteur n'en a pas devant un beau rôle. On dépend uniquement du désir des metteurs en scène, et quand on en a un qui peut nous écrire de grands rôles dans de belles histoires forcément, on y va !



FILMOGRAPHIE

DANIEL AUTEUIL



LONG MÉTRAGE

1974 **L'AGRESSION** Réal. Gérard Pirès
1975 **ATTENTION LES YEUX** Réal. Gérard Pirès
1976 **LA NUIT DE SAINT-GERMAIN DES PRÉS** Réal. Bob Swaim
L'AMOUR VIOLÉ Réal. Yannick Bellon
1977 **MONSIEUR PAPA** Réal. Philippe Monnier
1978 **LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES** Réal. Charles Nemes
1979 **A NOUS DEUX** Réal. Claude Lelouch
BÊTE MAIS DISCIPLINÉ Réal. Claude Zidi
1980 **LES SOUS-DOUÉS** Réal. Claude Zidi
LA BANQUIÈRE Réal. Francis Girod
CLARA ET LES CHICS TYPES Réal. Jacques Monnet
1981 **LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES** Réal. Jean-Marie Poiré
LES SOUS-DOUÉS EN VACANCES Réal. Claude Zidi
T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR Réal. Gérard Lauzier
POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN Réal. Edouard Molinaro
1982 **QUE LES GROS SALAIRES LEVENT LE DOIGT** Réal. Denys Granier-Deferre
L'INDIC Réal. Serge Leroy
1983 **P'TIT CON** Réal. Gérard Lauzier
LES FAUVES Réal. Jean-Louis Daniel
PALACE Réal. Edouard Molinaro
1984 **L'ARBALETE** Réal. Sergio Gobbi
1985 **L'AMOUR EN DOUCE** Réal. Edouard Molinaro
JEAN DE FLORETTE Réal. Claude Berri
 Prix de l'Académie Nationale du Cinéma - César 1986 du Meilleur Acteur
MANON DES SOURCES Réal. Claude Berri
LE PALTOQUET Réal. Michel Deville
1987 **QUELQUES JOURS AVEC MOI** Réal. Claude Sautet
1988 **ROMUALD ET JULIETTE** Réal. Coline Serreau

1995 **PEREIRA** Réal. Roberto Faenza
LES VOLEURS Réal. André Téchiné - Les Lumières de Paris 1997, Prix du Meilleur Acteur
LE HUITIÈME JOUR Réal. Jaco Van Dormael
 Prix d'Interprétation Masculine au Festival de Cannes 1996 - Prix du Club Philip Morris 1996
 Les Lumières de Paris 1997, Prix du Meilleur Acteur
PASSAGE À L'ACTE Réal. Francis Girod
1996 **LUCIE AUBRAC** Réal. Claude Berri
1997 **LE BOSSU** Réal. Philippe de Broca
THE LOST SON Réal. Chris Menges - Nomination pour l'Indépendant Film Award du Meilleur Acteur
1998 **LA FILLE SUR LE PONT** Réal. Patrice Leconte
 César 2000 du Meilleur Acteur - Sant Jordi Award du Meilleur Acteur Etranger, Barcelone
MAUVAISE PASSE Réal. Michel Blanc
1999 **LA VEUVE DE SAINT-PIERRE** Réal. Patrice Leconte
SADE Réal. Benoît Jacquot
 Les Lumières de Paris 2000 - Prix du Meilleur Acteur
2000 **LA FOLIE DES HOMMES** Réal. Renzo Martinelli
LE PLACARD Réal. Francis Veber
2001 **PETITES COUPURES** Réal. Pascal Bonitzer
L'ADVERSAIRE Réal. Nicole Garcia
 Nomination pour le César 2003 du Meilleur Acteur
2002 **APRÈS VOUS...** Réal. Pierre Salvadori
RENCONTRE AVEC LE DRAGON Réal. Hélène Angel
2003 **NOS AMIS LES FLICS** Réal. Bob Swaim
LE PRIX DU DÉSIR Réal. Roberto Ando
2004 **PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR** Réal. Arnaud et Jean-Marie Larrieu
 Sélection Officielle Festival de Cannes 2005
L'UN RESTE, L'AUTRE PART Réal. Claude Berri
36, QUAI DES ORFÈVRES Réal. Olivier Marchal
 7 Nominations pour le César 2005 dont Meilleur Réalisateur et Meilleur Film européen
CACHÉ Réal. Michaël Haneke
 Prix du Meilleur Acteur Européen - European Film Award 2005 et 7 Nominations dont Meilleur Film européen
 Meilleur Réalisateur européen - Meilleur Scénario européen
 Prix de la Meilleure Mise en Scène au Festival de Cannes 2005 - Prix Ocuménique - Festival de Cannes 2005
 Prix FIPRESCI (Fédération Internationale de Presse) - Festival de Cannes 2005

1989 **LACENAIRE** Réal. Francis Girod
1991 **MA VIE EST UN ENFER** Réal. Josiane Balasko
1992 **MA SAISON PRÉFÉRÉE** Réal. André Téchiné
UN COEUR EN HIVER Réal. Claude Sautet
 Lion d'argent au Festival de Venise 1992 - Lionceau d'Or 1992 du Meilleur Film au Festival de Venise
 Ciak d'Or 1992 du Meilleur Scénario au Festival de Venise - Prix de la Critique Internationale au Festival de Venise
 Grand Prix de l'Académie Nationale du Cinéma 1993 - Prix Méliès du Meilleur Film Français 1993
 Donatello 1993 du Meilleur Acteur - Donatello du Meilleur Film Etranger 1993
 Félix du Meilleur Acteur au Festival Européen du Cinéma 1993
 Meilleur Film en langue étrangère 1994 décerné par le London Film Critics Circle
1993 **LA REINE MARGOT** Réal. Patrice Chéreau
1994 **LA SÉPARATION** Réal. Christian Vincent
UNE FEMME FRANÇAISE Réal. Régis Wargnier
 3 Prix dont celui du Meilleur Film et du Meilleur Acteur au festival de Moscou

2005 **N.** Réal. Paolo Virzi
LA DOUBLURE Réal. Francis Veber
L'ENTENTE CORDIALE Réal. Vincent de Brus
2006 **L'INVITÉ** Réal. Laurent Bouhnik
MON MEILLEUR AMI Réal. Patrice Leconte

ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE

2003 **IL A FAIT L'IDIOT À LA CHAPELLE** de Daniel Auteuil Msc. Daniel Auteuil Théâtre Marigny

LECTURE
1970 **EARLY MORNING** de Edouard Bond Msc. Georges Wilson Théâtre National Populaire
1972 **GODSPELL** de John Michael Tebelak Msc. Nina Faso Théâtre de la porte Saint-Martin
1974 **LE PREMIER** de Israël Horovitz Msc. Michel Fagadau Théâtre de Poche
1975 **LA CAVERNE** de Jean-Jacques Varoujan Msc. Etienne Bierry Théâtre de Poche
1976 **CHARLIE BROWN** Théâtre de la Gaîté Montparnasse
APPRENDS-MOI CÉLINE de Maria Pacôme Msc. Gérard Vergez Théâtre des Nouveautés
1978 **LES CHEMINS DE FER** Théâtre de la Ville
1979 **COUP DE CHAPEAU** de Bernard Slade Msc. Pierre Mondy Théâtre de la Michodière - Prix Gérard Philippe
1980 **LE CALVAIRE D'UN JEUNE HOMME** Réal. Victor Vicas
IMPECCABLE
1986 **L'AMUSE-GUEULE** de Gérard Lauzier Msc. Pierre Mondy Théâtre du Palais Royal
1988 **LA DOUBLE INCONSTANCE** de Marivaux Msc. Bernard Murat Th. de l'Atelier-Festival d'Anjou, tournée
1989 **LE PALAIS DE CRYSTAL** de André Gunthert Msc. André Gunthert Théâtre de Nice
1990-91 **LES FOURBERIES DE SCAPIN** de Molière Msc. Jean-Pierre Vincent Festival d'Avignon - Th. des Amandiers Nanterre
1992 **UN HOMME PRESSÉ** de Bernard Chartreux Msc. Jean-Pierre Vincent Théâtre des Amandiers Nanterre
1993-94 **WOYZECK** de Georges Büchner Msc. Jean-Pierre Vincent Théâtre de Nîmes - Théâtre du Rond Point
1999-00 **LA CHAMBRE BLEUE** de Arthur Schnitzler Msc. Bernard Murat Théâtre Antoine
 Inspiré de la *Ronde* par David Hare

TÉLÉFILM

1982 **HUMOUR** Réal. Jean-Michel Ribes
MERCI BERNARD Réal. Jean-Michel Ribes
APPRENDS-MOI CÉLINE Réal. Alain Boudet
1983 **LE GARÇON D'APPARTEMENT** Réal. Alain Boudet

DISTINCTION PERSONNELLE

Officier de l'Ordre National du Mérite 2002

RICHARD BERRY

Qui êtes-vous dans *La Doublure* ?

RICHARD BERRY — Je joue l’avocat de Daniel Auteuil, Maître Foix. C’est le stratège de toute cette opération qui va se monter autour de Pignon-Gad, donc de *La Doublure*, celui qui va manipuler les protagonistes.

Vous avez déjà travaillé avec Francis Veber sur *Tais-toi*. Il semble que vous ayez un plaisir particulier à jouer dans ses comédies. C’est le cas ?

R.B. — Oui. D’abord parce que les personnages existent très fort et qu’il y a des situations à jouer avec un texte formidable. Je trouve ça extrêmement jubilatoire. Et puis c’est un plaisir de travailler avec Francis sur les détails, sur les nuances les plus infimes. Je suis très à son écoute et je crois qu’on travaille, qu’on avance avec une assez belle complicité.

Quand on est soi-même auteur et réalisateur, on profite du spectacle de Francis Veber mettant en scène ?

R.B. — Pour moi le spectacle il est d’abord à l’écriture. Je trouve que c’est là où il est vraiment le maître. Il a une approche du scénario que je retrouve dans le cinéma de Lubitsch. Francis fait des comédies avec un fond, avec un sens de l’observation de la société assez fort. Si on les regarde dans l’ensemble, on se rend compte de la profondeur de l’observation humaine de Veber. L’autre chose que j’aime chez lui, c’est son sens du détail, son obsession du travail de la nuance avec les acteurs. Il ne lâche rien jusqu’à temps qu’il ait exactement ce qu’il a envie de voir. C’est assez exemplaire. C’est surtout ça qui me fascine chez lui : son écriture, sa construction des scénarios. C’est vraiment très impressionnant. D’autant plus que le texte

Francis Veber vous appelle Daniel Auteuil et vous même ses premiers violons. Vous vous êtes accordés facilement ?

R.B. — Vous savez, c’est comme jouer au tennis. Quand on est face à un mauvais, on ne joue pas bien. Face à un très bon joueur, on joue mieux. Pour moi de jouer avec Daniel c’est un très grand plaisir parce que c’est un très bon acteur. Et comme nous avons un grand respect mutuel, notre seul but c’est de faire que la scène soit mieux. Ce n’est pas de se tirer la bourre ! On a joué avec pfffff... beaucoup beaucoup de plaisir d’acteur. Sans avoir peur, sans se demander ce que va faire l’autre. Juste avec le plaisir de jouer. C’est le rêve pour un acteur.

prend au moment où on le joue une dimension qu’il n’a pas à la lecture. Il y a plein de tiroirs à ouvrir ! Quand on était avec Daniel, on a joué ces scènes en ajoutant à chaque prise des couches successives, des degrés supplémentaires, qui font qu’elles deviennent totalement jubilatoires à interpréter et j’espère, pour le spectateur, à regarder.

La richesse de son écriture fait aussi qu’il n’y a pas de petits rôles...

R.B. — C’est aussi pourquoi Francis a de si beau casting dans ses films. Il attache assez d’importance à chaque personnage pour justifier de confier même les plus petits rôles à des acteurs forts. Avec lui ça vaut le coup de jouer même qu’une séquence parce qu’on va pouvoir s’exprimer, faire quelque chose d’agréable, de fort. Car les personnages sont intéressants, mais en plus on sait qu’au tournage, Francis va leur donner l’importance nécessaire pour l’histoire. Donc ça vaut le coup d’y aller.

Vous avez l’impression sur les films de Francis Veber d’être dans un laboratoire de comédie et d’avoir le luxe d’essayer plein de choses ?

R.B. — Absolument. C’est d’autant plus agréable de faire ce travail de recherche qu’on sent qu’il trouve un écho chez le metteur en scène. La plupart du temps, ils ne voient pas les nuances que l’on propose. D’habitude, ce sont les derniers à voir ce que l’on a changé d’une prise à l’autre. Francis lui voit tout ! Donc c’est extrêmement agréable de pouvoir, avec lui, avec sa complicité - on ne fait pas ça dans son dos - travailler ces nuances. Du coup, on a vite envie d’y retourner, de peaufiner. Ce temps, cet espace de liberté qu’il donne aux acteurs est pour moi extraordinaire.

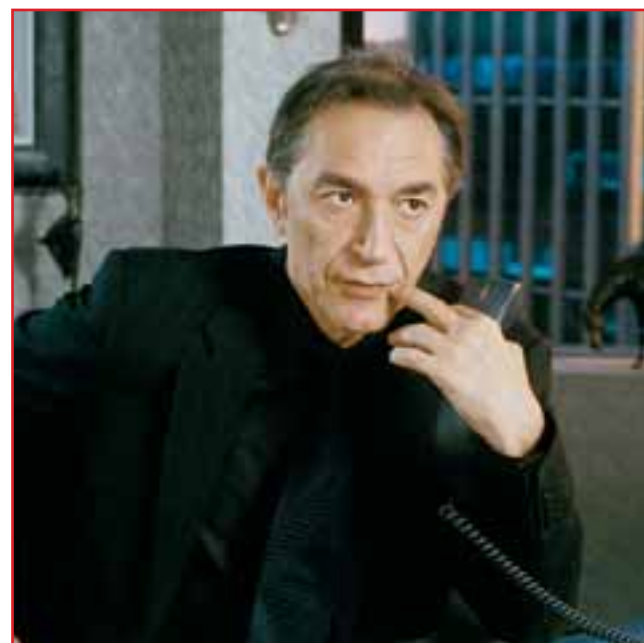
Et avec Gad Elmaleh ?

R.B. — Pareil. C’est pareil. Gad est un type très très précis qui a une grande expérience de la scène. C’était extrêmement agréable parce que l’on a un peu la même attitude, le même langage, même si on a des personnalités différentes. Justement le grand art de Francis c’est de mettre tous ces acteurs ensemble et de les faire jouer sur une ligne qui est harmonieuse.



FILMOGRAPHIE

RICHARD BERRY



- CINÉMA**
- 1974** **LA GIFLE** Claude Pinoteau
- 1978** **MON PREMIER AMOUR** Elie Chouraqui
- 1979** **PREMIER VOYAGE** Nadine Trintignant
VIVE LA MARIEE (court-métrage) P. Noia
L'HOMME FRAGILE Claire Clouzot
- 1980** **UN ASSASSIN QUI PASSE** Michel Vianey
- 1981** **PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR** Gilles Béhat
LE GRAND PARDON Alexandre Arcady
- 1982** **UNE CHAMBRE EN VILLE** Jacques Demy
LA BALANCE Bob Swaim
 César 1983 du meilleur film
LA TRACE Bernard Fabre
LE CRIME D'AMOUR Guy Gilles
- 1983** **LE JEUNE MARIE** Bernard Stora
LE GRAND CARNAVAL Alexandre Arcady
L'ADDITION Denis Amar
- 1984** **LA GARCE** Christine Pascal
- 1985** **URGENCE** Gilles Béhat
SPECIAL POLICE Michel Viany
SUIVEZ MON REGARD Jean Curtelin
TAXI BOY Alain Page
UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DEJA Claude Lelouch
LUNE DE MIEL Patrick Jamin
- 1987** **CAYENNE PALACE** Alain Maline
- 1988** **SPIRALE** Christopher Franck
MIGRATION Aleksander Petrovic
MODIGLIANI Franco Taviani
L'UNION SACREE Alexandre Arcady
UN COUTEAU DANS LE COEUR Domenico Campana
- 1989** **LA BAULE LES PINS** Diane Kurys
- 1990** **L'ENTRAINEMENT D'UN CHAMPION**
AVANT LA COURSE Bertrand Favre
POUR SACHA Alexandre Arcady
MA VIE EST UN ENFER Josiane Balasko
MAYRIG Henri Verneuil
588, RUE PARADIS Henri Verneuil
- 1991** **LE GRAND PARDON II** Alexandre Arcady
- 1992** **LE PETIT PRINCE A DIT** Christine Pascal
 Prix Louis Delluc
 Prix d'interprétation masculine à Montréal
 Nomination pour le César du meilleur acteur 1993
- 1993** **LE JOUEUR DE VIOLON** Charlie Van Damme
 Sélection Officielle au festival de Cannes
- 1994** **CONSETEMENT MUTUEL** Bernard Stora
L'APPAT Bertrand Tavernier
 Ours d'Or au Festival de Berlin
- 1994** **ADULTERE MODE D'EMPLOI** Christine Pascal
- 1995** **PEDALE DOUCE** Gabriel Aghion
- 1997** **UN GRAND CRI D'AMOUR** Josiane Balasko
- 1999** **UNE JOURNEE DE MERDE** Miguel Courtois
QUASIMODO D'EL PARIS Patrick Timsit
LES GENS QUI S'AIMENT Jean-Charles Tacchella
UN ANGE Miguel Courtois
- 2000** **15 AOUT** Patrick Alessandrin
L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION Richard Berry
- 2001** **ENTRE CHIENS ET LOUPS** Alexandre Arcady
LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE Didier Tronchet
- 2002** **MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES** Denis Dercourt
AH SI J'ETAIS RICHE Manuel Munz et Gérard Bitton
TAIS-TOI Francis Veber
- 2005** **LA DOUBLURE** Francis Veber
- RÉALISATIONS CINÉMA**
- 2000** **L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION** d'après "Kurtz" de Jean-Marc Aubert - Scénario Richard Berry
- 2002** **MOI CESAR 10 ANS 1/2 1m39** idée originale Richard Berry - Scénario Eric Assous et Richard Berry
- 2004** **LE TEXAS N'EXISTE PAS** d'après *La boîte noire* de Tonino Benacquista
 Scénario Eric Assous et Richard Berry
- THÉÂTRE 1972 - 1980 à LA COMÉDIE FRANÇAISE**
- LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE** de Molière - msc P. Valde
LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière - msc J. Echantillon
LE MISANTHROPE de Molière msc Jean-luc Boutté et Catherine Hiegel
ANDROMAQUE de Racine - msc Jean-Paul Roussillon
LES FAUSSES CONFIDENCES de Marivaux - msc Michel Etcheverry
LES ACTEURS DE BONNE FOI de Molière - msc Jean-Luc Boutté
COEUR A DEUX de Guy Foissy - msc Jean-Pierre Miquel
LORENZACCIO de Alfred de Musset - msc Franco Zefirelli
LE BARBIER DE SEVILLE de Beaumarchais - msc Michel Etcheverry
DAVE AU BORD DE LA MER de René Kaliski - msc Antoine Vitez
LE TARTUFFE de Molière - msc Jean-Paul Roussillon
- 1981** **L'ILLUSION COMIQUE** de Pierre Corneille - msc P. Romans
- 1986** **B29** de Alain Page - msc D. Golby - Théâtre de la Porte Saint Martin
- 1989** **ANDROMAQUE** de Racine - msc Roger Planchon - Théâtre National
 Populaire de Villeurbanne
- 1989** **L'EX FEMME DE MA VIE** de Josiane Balasko - msc Josiane Balasko
 Théâtre de la Michodière
- 1993** **PARTENAIRES** de David Mamet - msc Bernard Stora - Théâtre de la Michodière
- 1996-97** **UN GRAND CRI D'AMOUR** de Josiane Balasko
 msc Josiane Balasko -Théâtre de la Michodière
- 2000-01** **TROIS VERSIONS DE LA VIE** de Yasmina Réza - msc Patrice Kerbrat Théâtre Antoine
- 2001-02** **TROIS VERSIONS DE LA VIE** de Yasmina Réza - tournée
- 2003** **CAFE CHINOIS** de Ira Lewis - Adaptation et Mise en scène Richard Berry -
 Théâtre de la Gaîté Montparnasse
- 2004** **CAFE CHINOIS** de Ira Lewis - tournée
- 2005** **L'EMMERDEUR** de Francis Veber - Théâtre de la Porte Saint Martin- Mise en scène Francis Veber
- TÉLÉVISION**
- 1979** **LE COEUR EN ECHARPE** P. Viard
- 1980** **LA DERNIERE NUIT DE MARIE STUART** D. Decoin
- 1981** **LE PETIT PARADIS** M. Wyn
- 1982** **FAUSSE NOTE** P. Kassovitz
LA DAME DE COEUR Jean Sagols
- 1991** **SHADOW OF THE PAST** G. Pelletier
- 1992** **MACHINATIO** Gérard Vergez
- 1995** **LES AGNEAUX** M. Schupbach
LE CAVALIER DES NUAGES Gilles Béhat
POUR LA VIE Miguel Courtois
- 2003** **MON VOISIN DU DESSUS** Laurence Katrian
- 2004** **PERIL IMMINENT** Christian Bonnet
MORTEL CHAHUT Arnaud Ségnac

DANY BOON

Parlez-nous de votre personnage dans *La Doublure*...

D.B. — Richard... Le pauvre Richard ! Il a des problèmes personnels terribles, il vit avec sa maman, elle boit et bien qu'il ait une bonne trentaine d'années, elle est assez dure avec lui.

Quand vous avez lu le scénario, qu'elle a été votre première réaction ?

D.B. — Pourquoi me proposer un tel personnage ? (rires) J'ai beaucoup ri au scénario. C'est une évidence, mais c'est vrai que le fait que Francis Veber en est l'auteur est un gage de grande qualité et je l'ai dévoré avec bonheur. Mais j'ai aussi beaucoup ri en m'attardant sur le personnage de Richard, le colocataire de Pignon qui est une sorte de parasite assez pathétique (rires). C'est un cadeau magnifique.

Etre choisi par Veber ça fait quelle impression ?

D.B. — On achète un costume... On se dit ça y est je peux investir ! C'est formidable, mais en même temps c'est angoissant parce qu'il est quand même le maître du genre. De se retrouver face à lui avec d'autres acteurs plus habitués à tourner avec lui... et puis il y a cette légende qui entoure Francis, cette réputation de travailleur absolu, d'obsession du détail, de la musique qu'il a dans la tête... Il y avait à la fois une excitation et obligatoirement une appréhension, une angoisse. De son côté aussi d'ailleurs. Avec Gad, on a vu Francis juste la veille du tournage et il nous a montré des scènes qu'il venait de tourner avec Daniel Auteuil et Richard Berry en nous parlant d'eux comme étant des Ferrari. Puis il nous a dit très délicatement : «Ils savent bien leur texte.» Ce qui était très délicat à dire même si un acteur est censé bien savoir son texte, c'est quand même la base ! Mais comme Gad et moi nous sommes des travailleurs acharnés voir obsessionnels, ça a été une belle surprise pour lui de nous voir arriver sur le plateau en connaissant parfaitement les dialogues de toute la scène. Il était heureux de voir qu'on les avait appris... comme devrait le faire beaucoup d'acteurs !

Il ne cherche pas non plus à dater les dialogues. Pourtant vous avez réussi à lui faire changer un mot...

D.B. — A un moment je devais dire à Gad «T'es qu'une cloche.» Ce genre d'expression vient du fait que Francis vit aux Etats Unis... Et je me suis permis de lui faire remarquer que Richard, mon personnage, ne dirait pas «Cloche». On a cherché ensemble et a trouvé «Naze». Mais c'est vrai qu'au début vous arrivez sur le plateau, un peu cool, et admettons que vous ayez à dire : «Ca n'a pas l'air d'aller» et vous faites «Hé, ça n'a pas l'air d'aller.» Francis vous arrête parce que vous avez ajouté ce «Hé». Ça peut paraître délirant, mais dans l'humour c'est très important. C'est fondamental. Dans un sketch une phrase est drôle d'une certaine manière et dans un certain rythme. Si vous ajoutez des petites choses autour, ça peut donner un aspect très naturaliste, mais la comédie ne supporte pas ça. Donc c'est normal d'enlever ce «Hé» même si il aide à lancer la phrase. C'est exactement comme lorsqu'on travaille des classiques en cours de théâtre comme Racine : «Je me souviens toujours que je vous dois l'empire / Sans vous fatiguer du soin de le redire.» Si on ajoute « Hé », on est plus dedans, c'est terminé, ça ne marche plus. C'est un peu la même chose dans le comique.

Après avoir lu un scénario de Veber, est-ce qu'on a des doutes en lisant celui que l'on vient d'écrire pour le film qu'on prépare, en l'occurrence *La Maison du Bonheur* ?

D.B. — Non parce que c'est l'adaptation de *La Vie de Chantier*, pièce de théâtre que j'ai écrite et qui a très bien marché et dont je savais qu'elle contenait des choses drôles. J'aurais bien aimé qu'il lise le scénario pour me donner son avis. Ce que je n'ai pas osé faire. En revanche mon expérience sur *La Doublure* m'a aidé dans ma manière d'appréhender une scène comique. D'aller plus à l'essentiel. Sur ce tournage, j'ai énormément appris. C'était une vraie école de cinéma. Ce qui m'a fasciné c'est la grande simplicité de Francis à mettre en place, à décider et que pour chaque plan il y a une bonne idée : de cadrage, de focale, de jeu... C'était très intéressant de le voir travailler.

Qu'est ce qui selon vous fait la particularité de Francis Veber ?

D.B. — Ce qui est très étonnant c'est qu'il a une musique très particulière bien à lui, une écriture très personnelle qu'on reconnaît et qui déclenche des rires et des fous rires — il y a des scènes dans ses films qui me font rire aux larmes même quand je les revois. Il faut se laisser aller pour rentrer dans sa magie. Moi la première semaine, j'étais assez déstabilisé, même si tout s'est bien passé. Parce que je suis arrivé sur le plateau en ayant beaucoup cogité et que j'ai proposé quelque chose et il m'a dit : «Non, non, non, fais le plutôt de telle manière.» J'ai dit oui, je suis allé dans cet ailleurs et ça a enrichi complètement le personnage. Le chemin se fait beaucoup vers Francis. Avec lui, il faut revenir à l'essence même de l'acteur, être une sorte de pâte à modeler. Et ça marche très bien.

Dans un cadre aussi strict, y a-t-il de la place pour l'improvisation ?

D.B. — Francis est ouvert aux propositions. En même temps, quand on propose quelque chose et qu'il dit non, il a souvent raison. C'est tellement lui, c'est tellement ses mots, son histoire, qu'il faut se laisser porter. Et puis c'est tellement rare d'avoir quelqu'un d'aussi sûr que lui sur la comédie. C'est très compliqué de faire rire et d'avoir le recul nécessaire pour se dire qu'une fois que la scène sera montée et qu'elle fera partie de l'histoire, de l'entité qu'est le film, ça va fonctionner et ça va être très drôle. C'est très difficile de projeter ça. Et Francis le fait très bien. Alors que beaucoup de réalisateurs hésitent quand ils tournent des scènes comiques. Et dès qu'un réalisateur doute, pour une comédie, c'est terminé. On a le droit à l'improvisation qu'à partir du moment où l'on a trouvé le personnage et où la situation est assez forte pour emmener le spectateur dans le rire. Une fois qu'on a ça on peut éventuellement broder autour mais pas plus.

Francis Veber a semble-t-il été très heureux de votre rencontre...

D.B. — Il me l'a dit. Je suis très heureux de l'échange, de cette rencontre. Je suis très heureux d'avoir mis mon talent au service d'un génie du comique. C'était une belle aventure. Humaine et drôle. Parce que faut les saisir les moments de rire dans la vie ! (rires)



FILMOGRAPHIE

DANY BOON



AUTEUR THÉÂTRE

1999 DANY BOON EN TOURNEE de Dany Boon One Man Show

AUTEUR CINÉMA LONG MÉTRAGE

2005 LA MAISON DU BONHEUR Réal. Dany Boon

ARTISTE INTERPRÈTE CINÉMA LONG MÉTRAGE

1995 LE GRAND BLANC DE LAMBARENE Réal. Bassek Ba Khobio

1996 OUI Réal. Alexandre Jardin

1997 LE DEMENAGEMENT Réal. Olivier Doran

1998 BIMBOLAND Réal. Ariel Zeïtoun

2003 MON MEILLEUR AMI Réal. Patrice Leconte

2004 PÉDALE DURE Réal. Gabriel Aghion

2005 JOYEUX NOEL Réal. Christian Carion

LA DOUBLURE Réal. Francis Veber

LA MAISON DU BONHEUR Réal. Dany Boon

COURT MÉTRAGE CINÉMA

1993 SANS QUEUE NI TÊTE Réal. Jean-Henri Meunier

1995 LA FLASH Réal. Philippe Troyon

LA PORTE Réal. Philippe Vauville

1997 PAROLES D'HOMME Réal. Philippe Le dem

AMOUR TRAVAIL SANTE Réal. Antoine Lepoivre

ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE

1992 JE VAIS BIEN, TOUT VA BIEN de Dany Boon et Thierry Joly Théâtre du Lucernaire
One Man Show Artiste interprète Télévision

VOUS SENTEZ CE RYTHME INFERNAL de Dany Boon Café Le Movies à Paris
One Man Show

LA LA LOVE YOU de Delphine Majoral Théâtre du Berry Zèbre
Pièce à quatre personnages

1993 DANY BOON FOU? de Dany Boon et Thierry Joly Théâtre Tristan Bernard
One Man Show

1995 DANY BOON AU PALAIS DES GLACES de Dany Boon et Thierry Joly Théâtre du
Palais des Glaces One Man Show

Nomination pour le meilleur spectacle d'humour aux Victoires de la Musique

1995-96 DANY BOON EN TOURNEE

One Man Show

Environ deux cent cinquante dates en France, Belgique, Suisse, Canada et Dom Tom

1996 Y'A CULTURE ET CULTURE de Dany Boon Msc. Dany Boon

Pièce à un personnage jouée dans différents cafés-théâtre du Nord de la France
et la Belgique (1986-1990)

DANY BOON PROLONGE A L'OLYMPIA One Man Show

DANY BOON A L'OLYMPIA One Man Show

1997 DANY BOON TOUT ENTIER

Nomination pour le meilleur spectacle d'humour aux Victoires de la musique et nomination pour
le Molière du meilleur One Man Show

1998 DANY BOON AU BATACLAN de Dany Boon Msc. Judith Godreche
One Man Show

DANY BOON NOUVEAU SPETAK de Dany Boon Msc. Dany Boon One Man Show

2000 FESTIVAL "JUSTE POUR RIRE" ET "JUST FOR LAUGH" DE MONTRÉAL

Montréal Spectacle en anglais et français

A FRENCH COMEDIAN LOST IN L.A Melrose Theater de Los Angeles

One Man Show Spectacle en anglais

2000-01 DANY BOON EN PARFAIT ETAT de Dany Boon Msc. Judith Godreche
Olympia, Casino de Paris, Tournée One Man Show

2002 DANY BOON PROLONGE EN PARFAIT ETAT Olympia One Man Show

DANY BOON PROLONGE EN PARFAIT ETAT Tournée One Man Show

2003 DANY BOON A S'BARAQUE de Dany Boon Nord de la France

Coup de coeur pour sa région à l'occasion de ses 10 ans de carrière : création
du spectacle intégralement en Ch'ti (patois du Nord de la France)

DANY BOON : FETE SES 10 ANS de Dany Boon Tournée en France

2004 DANY BOON FETE SES 10 ANS de Dany Boon Tournée

LA VIE DE CHANTIER de Dany Boon Msc. Dany Boon Théâtre du Gymnase Marie Bell

2004-05 WAIKA de Dany Boon One Man Show

SÉRIE TÉLÉVISÉE

1989 NAVARRO "COUP BAS" Réal. Marc Angelo et Yves Butler

LES Z'ACCROS DE LA TELE Auteur et co-réalisateur de 16 sketches à plusieurs
personnages pour *Les Enfants de la Télé* (sept 95 à juin 96)-k7 vidéo chez Polygram Vidéo

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Récompenses

-Premier Prix du Festival d'Humour de Trouville 1992

-Grand Prix du Festival humoristique de Tournon sur Rhône 1992

-Grand Prix du Festival d'humour de Conflans St Honorine 1993

-Grand Prix du Festival International de Rochefort 1993

-Prix Christian VARINI 1994

-2 nominations pour le meilleur spectacle d'humour aux Victoires de la Musique en 1995 et 1996

-Nomination pour le meilleur One Man Show aux Molières 1996

-Grand Prix d'humour noir en 2000

-Nomination pour le meilleur One Man Show aux Molières 2001

-Nomination pour le meilleur One Man Show aux Molières 2002

FILMOGRAPHIE

KRISTIN SCOTT THOMAS



FORMATION

1 an au Central School of Speech and Drama (Londres)
3 ans à l'École de la Rue Blanche

AWARDS

- 1988** Most Promising Newcomer for **A HANDFUL OF DUST**
Evening Standard British
Film Awards
- 1993** Prix d'Interprétation au Chicago Film Festival pour **BODY AND SOUL**
- 1994** Evening Standard Best Actress
- 1995** Evening Standard Best Actress
BAFTA - Supporting Role
- 1997** Nomination Academy Award "Best Actress" pour **LE PATIENT ANGLAIS**

THÉÂTRE

- 1983** **LA LUNE DECLINANTE SUR 4 OU 5 PERSONNES QUI DANSENT**
Mise en scène : Marcel Bozonnet
- 1984** **TERRE ETRANGERE** A. Schintzler Mise en scène : Luc Bondy
NAIVES HIRONDELLES de R. Dubillard Mise en scène : Marcel Bozonnet Festival d'Avignon
- 1985** **YES PEUT ETRE** de Marguerite Duras Mise en scène : Marcel Bozonnet
- 2001** **BERENICE** de Racine Mise en scène : Lambert Wilson

CINÉMA

- 1985** **UNDER THE CHERRY MOON** Prince
- 1987** **AGENT TROUBLE** Jean-Pierre Mocky
LA MERIDIENNE Jean-François Amiguet
A HANDFUL OF DUST Charles Sturridge
- 1988** **FORCE MAJEURE** Pierre Jolivet
BILLE EN TETE Carlo Cottì
- 1989** **LE BAL DU GOUVERNEUR** Marie-France Pisier
DR GRAESSLER R. Faenza
- 1990** **AUX YEUX DU MONDE** Eric Rochant
- 1991** **LUNE DE FIEL** Roman Polanski
- 1993** **FOUR WEDDINGS AND A FUNERAL** Mike Newel
UN ETE INOUBLIABLE Lucian Pintilie
- 1994** **LE CONFSSIONAL** Robert Lepage
ANGELS AND INSECTS Philip Haas
THE POMPATUS OF LOVE D.J. Paul
- 1995** **MISSION IMPOSSIBLE** Brian de Palma
THE ENGLISH PATIENT Anthony Minghella
RICHARD III Richard Longraine
- 1996** **AMOUR ET CONFUSION** Patrick Braoudé
- 1997** **AMOUR VENGEANCE ET TRAHISON** Malcolm Mowbray
L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX
Robert Redford
- 1998** **UP AT THE VILLA** Philip Haas
- 1999** **L'OMBRE D'UN SOUPCON** Sydney Pollack
- 2002** **PETITES COUPURES** Pascal Bonitzer
- 2003** **ARSÈNE LUPIN** Jean-Paul Salomé
- 2004** **MAN TO MAN** Régis Wargnier
- 2005** **LA DOUBLURE** Francis Veber
NE LE DIS A PERSONNE Guillaume Canet

TÉLÉVISION

- 1987** **SENTIMENTAL JOURNEY** Peter Patzak
- 1988** **THE TENTH MAN** Jack Gold
- 1990** **TITMUSS REGAINED** John MORTIMER
LOOK AT IT THIS WAY Gavin Millar
- 1993** **BODY AND SOUL** M. Armashong
- 1994** **LA BELLE EPOQUE** Gavin Millar
GULLIVERS TRAVELS Charles Sturridge

FILMOGRAPHIE

VIRGINIE LEDOYEN

ARTISTE INTERPRÈTE CINÉMA

Long métrage

- 1990** **MIMA** Réal. Philomène Esposito
1992 **MOUCHE** Réal. Marcel Carne
1993 **L'EAU FROIDE** Réal. Olivier Assayas
LES MARMOTTES Réal. Elie Chouraqui
1995 **MAJONG** Réal. Edward Yang
LA FILLE SEULE Réal. Benoit Jacquot
LA CEREMONIE Réal. Claude Chabrol
1996 **HEROINES** Réal. Gérard Krawczyk
1997 **UNE FILLE DE SOLDAT NE PLEURE JAMAIS** Réal. James Ivory
JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE Réal. Olivier Ducaster et Jacques Martineau
Prix de la meilleure actrice du Festival de Paris 1998
1998 **FIN AOUT DEBUT SEPTEMBRE** Réal. Olivier Assayas
EN PLEIN COEUR Réal. Pierre Jolivet
1999 **THE BEACH** Réal. Danny Boyle
Prix Suzanne Bianchetti (SACD 1998)
2000 **DE L'AMOUR** Réal. Jean-François Richet
2001 **HUITS FEMMES** Réal. François Ozon
Ours d'Argent de la meilleure contribution individuelle-52ème Festival du Film de Berlin
Prix d'interprétation Féminine pour l'ensemble des comédiennes-Européan Film Awards 2002
2002 **BON VOYAGE** Réal. Jean-Paul Rappeneau
2003 **ST ANGE** Réal. Pascal Laugier
2005 **LA DOUBLURE** Réal. Francis Veber
BAD DAY LUCY Réal. Koldo Serra



Dessins animés ciné

- 2004** **SHARK TALE**

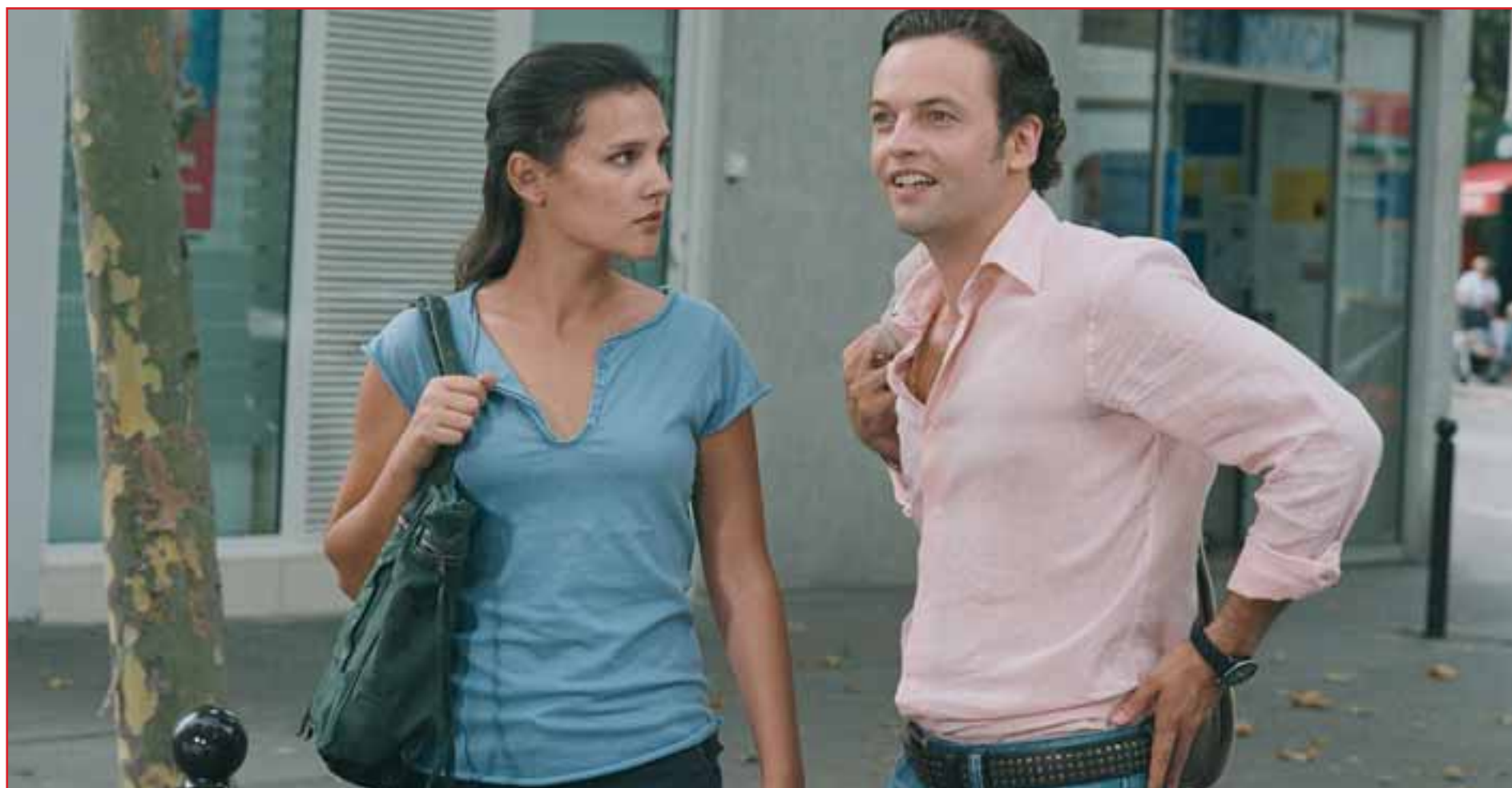
ARTISTE INTERPRÈTE TÉLÉVISION

Téléfilm

- 1993** **LA REGLE DE L'HOMME** Réal. Jean-Daniel Verhaeghe
1994 **LA VIE DE MARIANNE** Réal. Benoit Jacquot
1999 **LES MISERABLES** Réal. Josée Dayan

Documentaire TV

- 2005** **LA FORTERESSE ASSIÉGÉE** Réal. Gérard Mordillat ARTE



FICHE ARTISTIQUE

FRANCOIS PIGNON
ELENA
LEVASSEUR
CHRISTINE
MAITRE FOIX
EMILIE
RICHARD
ANDRE
LE MEDECIN
PAUL
PASCAL
LOUISE

GAD ELMALEH
ALICE TAGLIONI
DANIEL AUTEUIL
KRISTIN SCOTT THOMAS
RICHARD BERRY
VIRGINIE LEDOYEN
DANY BOON
MICHEL JONASZ
MICHEL AUMONT
LAURENT GAMELON
PATRICK MILLE
MICHELE GARCIA

BERMAN
HERVE
MARIE
MAITRE D'HOTEL
KARINE
SECRETAIRE LEVASSEUR
MAURICET
MONSIEUR HERVE
KEN
PAPARAZZI
MERE DE RICHARD
PERRACHE

PHILIPPE MAGNAN
JEAN YVES CHILOT
IRINA NINOVA
PHILIPPE BEGLIA
NOEMIE LENOIR
SANDRA MORENO
JEAN POL BRISSART
PHILIPPE BRIGAUD
ALEXANDRE BRIK
THIERRY HUMBERT
PAULETTE FRANTZ
THIERRY NENEZ



FICHE

TECHNIQUE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
PRODUIT POUR GAUMONT PAR
MUSIQUE ORIGINALE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
CADRE
DÉCORS
MONTAGE

FRANCIS VEBER
PATRICE LEDOUX
ALEXANDRE DESPLAT
ROBERT FRAISSE
YVES AGOSTINI
DOMINIQUE ANDRÉ
GEORGES KLOTZ

SON

COSTUMES
ASSISTANT MISE EN SCÈNE
CASTING
DIRECTION DE LA PRODUCTION

BERNARD BATS
THOMAS DESJONQUERES
GÉRARD LAMPS
JACQUELINE BOUCHARD
ALAIN OLIVIERI
FRANCOISE MENIDREY
PHILIPPE DESMOULINS
BERNARD SEITZ

